

Homélie du 21<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire

« *Je ne sais pas d'où vous êtes* ». La réaction du maître de maison est assez surprenante. La logique aurait voulu qu'il réponde à ceux qui frappaient à la porte pour entrer : « *je ne sais pas qui vous êtes* ». Or, par deux fois, la réponse du maître de maison est bien : « *je ne sais pas d'où vous êtes*. »

Evidemment nous pensons à cette même question que les disciples posaient à Jésus, au début de l'Evangile de Jean : « *Maître où demeures-tu ? D'où es-tu ?* » Et nous comprenons alors qu'il ne s'agit sans doute pas ici d'une question géographique mais de quelque chose de bien plus profond.

La demeure du Christ c'est son Père. La demeure du Christ se situe dans cette relation d'amoureuse dépendance à son Père. Le Christ demeure dans l'amour et la confiance de son Père. C'est en se tournant vers Lui qu'il EST pleinement. Le Christ ne fait rien de lui-même, mais il fait ce que le Père lui demande. Nous le savons, sa nourriture, c'est de faire la volonté de son Père. C'est en s'en remettant à lui qu'il reçoit l'espérance et la paix. Le Christ n'est jamais seul puisqu'il demeure dans les mains du Père. Cette relation filiale profonde, vraie est la force même du Christ. Le Christ est relié au Père et c'est en lui qu'il reçoit la vie véritable. La force du Christ c'est cette demeure. C'est chez son Père qu'il doit être. Cette relation est libérante, réconfortante, apaisante pour le Christ.

Dans l'Evangile selon Saint Jean le Christ nous dit : « *Je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux-aussi avec moi* ». C'est bien ce que nous lisons aussi dans l'Evangile de ce jour : « *efforcez vous de passer par la porte étroite.* » Demeurant dans la confiance et dans l'amour du Père et vivant pleinement de cette relation vitale, le Christ veut que nous aussi nous vivions au cœur de cette relation d'amour et de confiance. Et nous savons que la porte c'est le Christ! Passer par la porte, c'est choisir donc de devenir à sa suite, fils du Père. Passer par la porte c'est choisir d'inscrire nos vies dans cette dépendance amoureuse avec le Père. Et cette relation est faite d'écoute, d'accueil et d'obéissance au Père sûr que là se trouve la véritable fécondité de nos vies.

Jésus nous dit « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment. Il se dessèche.* » Lorsque l'homme ne compte que sur ses propres forces, lorsque l'homme se coupe de toute relation à commencer par celle d'avec Dieu son Père, il s'épuise jusqu'à se perdre. L'Evangile nous invite donc à enraciner notre confiance en une réalité qui n'est pas et ne peut pas être l'œuvre de nous-mêmes.

Combien de fois nous adressons-nous au Père dans notre journée pour qu'il nous aide à percevoir ce qu'il attend de nous ? Combien de fois, simplement nous adressons-nous à Lui pour lui confier nos épreuves, nos difficultés, nos questions et nos doutes ? Combien de fois prononçons-nous son nom comme un fils appelle son Père pour lui demander conseil ou réconfort ou simplement pour lui dire son amour ? Oui souvent nous pensons à Dieu mais penser n'est pas vivre une relation personnelle avec le Seigneur Dieu. Reconnaissons-le, nous nous passons assez facilement de Dieu et ne l'invoquons qu'en cas d'extrême urgence. Mais vivre chaque jour comme les fils du Père c'est bien autre chose.

Oh certes nous pouvons dire comme dans l'Évangile, « *nous avons mangé et bu en ta présence, nous avons été enseignés par toi.* » Oui, nous venons régulièrement écouter la Parole du Seigneur et participer à son Eucharistie. Mais tout cela peut se limiter finalement à des actes extérieurs qui ne nous engagent en aucune manière. La véritable question de l'Évangile aujourd'hui est plutôt d'où sommes-nous ? Où se trouve notre véritable demeure ? En qui choisissons-nous de mettre notre confiance ? « *De qui voulons-nous dépendre* » ?

Voilà la leçon de l'Évangile aujourd'hui mes amis. Elle n'est pas une leçon pour nous décourager. Elle est une leçon pour nous aider à vivre toujours mieux notre vie comme les fils et les filles bien-aimés d'un Père qui nous aime. Amen

Père Mickaël, curé